Chrétien de Troyes : Perceval ou le Conte du Graal (vers 69 - 598)

C’était au temps où les arbres fleurissent, les bois (bosques) se couvrent de feuilles, les prés (prados) verdissent, où les oiseaux (paxaros) dès le matin chantent doucement dans leur langue mystérieuse et où toute chose de joie s’enflamme. Le fils de la Veuve Dame, qui habitait dans la solitude de la Forêt Sauvage, se leva, puis sella (ensillou) son cheval de chasse (de caza) et prit trois javelots (jabalinas). Équipé de la sorte, il quitta le manoir (mansión) et songea (pensa) qu’il irait voir les herseurs[[1]](#footnote-1) (ganaderos) de sa mère qui, à l’aide de douze bœufs (bois) et de six herses (rastrillos), labouraient les champs d’avoine. À peine s’était-il engagé dans la forêt que, porté par la douce saison et par le chant des oiseaux qui manifestaient leur joie, il fut saisi d’un incommensurable[[2]](#footnote-2) bonheur. Tout cela lui plaisait ! Le temps étant doux et serein, il ôta la bride de son cheval et le laissa paître dans l’herbe fraîche et verdoyante. Il s’empara alors de ses javelots et les lança avec dextérité[[3]](#footnote-3) (destreza) autour de lui, tantôt devant lui, tantôt derrière, tantôt vers le haut, tantôt vers le bas, quand il enten- dit soudain, venant du bois, cinq chevaliers armés de pied en cap.

Ils approchèrent dans un grand vacarme car les branches des chênes et des charmes heurtaient (golpeaban) souvent leurs armes. Les mailles des hauberts[[4]](#footnote-4) (armadura de malla) frémissaient (tembraban). Les lances heurtaient (golpeaban) les boucliers (escudos). Le bois (madera) des boucliers (escudos), le fer des hauberts, tout résonnait. Le jeune homme entendit mais ne vit pas ceux qui arrivaient à vive allure (a gran velocidade). Il s’étonna et dit : « Par mon âme (alma), ma mère, ma dame, disait vrai quand pour m’instruire elle affirmait que les diables sont plus effrayants (aterradores) que nulle autre créature. Et elle ajoutait (añadió), pour le salut de mon âme, que l’on devait faire le signe de croix en leur présence. Mais je ne suivrai pas cette recommandation car, en vérité, jamais je ne ferai le signe de croix. Je frapperai (golpearé) plutôt le plus fort d’entre eux d’un de mes javelots (jabalinas) et je gage[[5]](#footnote-5) (te aseguro) que de la sorte aucun des autres n’osera s’approcher de moi. » Voilà̀ les propos que le jeune homme se tenait à lui-même avant de voir les chevaliers. Quand enfin il les aperçut distinctement (claramente), parce qu’ils avaient quitté (habían salido) le bois (bosque), il vit les hauberts rutilants[[6]](#footnote-6) (brillantes), les heaumes[[7]](#footnote-7) (cascos) clairs et brillants, le chatoiement[[8]](#footnote-8) (centelleo) du vert et du vermeil sous les rayons du soleil, et l’or et l’azur et l’argent (plata). Ce spectacle le ravissait (encantaba). Il se dit alors : « Ah ! Seigneur Dieu, pardonnez-moi !

Ce sont des anges que je vois là ! Ha ! Vraiment, j’ai commis un péché (pecado) et je ne me suis pas montré à la hauteur (altura) en pensant que c’étaient des diables. Ma mère ne m’a pas raconté d’histoires lorsqu’elle prétendait que les anges sont les plus belles créatures de l’univers, hormis (excepto) Dieu qui est le plus beau de tous.

Aussitôt (inmediatamente) il se prosterna, proclama sa foi (fé) et récita toutes les prières (oraciones) qu’il connaissait et que sa mère lui avait apprises. Celui qui menait (guiaba) les chevaliers vit cela et dit : « Restez en arrière (atrás), car ce jeune homme est tombé de peur en nous voyant (al vernos). Si nous allions tous ensemble vers lui, je crois qu’il en éprou- verait une telle peur (se sentiría tan asustado) qu’il mourrait sur place et ne pourrait plus répondre à aucune des questions que je lui poserais. » La troupe s’immobilisa et celui qui avait parlé se dirigea en se hâtant[[9]](#footnote-9) (corriendo) vers le jeune homme. Il le salua et lui dit d’une voix rassurante (tranquilizadora): « Jeune homme, n’aie pas peur.

– Par le Sauveur en qui je crois, je n’ai pas peur, dit le jeune homme. Êtes-vous Dieu ?

– Assurément pas (por supuesto que no).

– Alors, qui êtes-vous ?

– Je suis un chevalier.

– Un chevalier ? Je ne sais pas ce que c’est. Je n’en ai jamais vu et je n’en ai jamais entendu parler, mais vous êtes plus beau que Dieu. Comme j’aimerais vous ressembler (parecerme a ti), être aussi brillant et aussi bien fait ! »

À ces mots, le chevalier s’approcha de lui et demanda : « As-tu vu aujourd’hui dans cette lande[[10]](#footnote-10) cinq chevaliers et trois demoiselles ? » Mais le jeune homme semblait préoccupé par autre chose. Il tendit sa main vers la lance du chevalier, la saisit et dit : « Très cher Seigneur, vous qui vous appelez chevalier, qu’est donc cette chose que vous tenez ? – Ma parole (palabra), dit le chevalier, me voilà bien renseigné (informado)! Cher ami, je pensais obtenir des informations de toi et c’est toi qui m’interroges. Je veux bien te répondre : c’est ma lance. – Dites-moi, peut-on la lancer comme je fais de mes javelots (jabalinas)? – Que non jeune homme ! Tu es vraiment sot (estúpido)! On en frappe directement son adversaire. – Dans ce cas, je préfère un des trois javelots que vous voyez ici, car, selon le besoin, je tue tout ce que je veux, oiseaux (pájaro) ou animaux et je les atteins à la distance d’un tir d’arc. – Jeune homme, je n’ai que faire de tout cela, réponds-moi plutôt au sujet des chevaliers. Dis-moi si tu sais où ils sont. Et les demoiselles, les as-tu vues ? » Le jeune homme attrapa alors le bord du bouclier (escudo) et dit aussitôt : « Qu’est-ce que c’est ? À quoi (para qué) cela vous sert-il ?

Jeune homme, c’est une plaisanterie (broma)! Tu me renvoies à d’autres questions que celles que je te pose. Que Dieu m’assiste[[11]](#footnote-11) ! Il me semblait naturel que tu me répondes avant de chercher à obtenir des réponses de ma part avec autant d’insistance.

Quoi qu’il en soit (de todas maneras), je veux bien te répondre, car je ne voudrais pas me fâcher (enfadarme) avec toi. Ce que je porte a pour nom un bouclier.

– Cela a le nom de bouclier (escudo)?

– Oui, en effet, et il ne faut pas en sous-estimer la valeur car il me rend de précieux services : si quelqu’un lance un javelot ou tire une flèche dans ma direction, il pare[[12]](#footnote-12) chaque fois les coups. Il est donc d’une extrême utilité ! »

Ceux qui étaient restés en arrière se mirent alors tranquillement en mouvement pour rejoindre leur chef et lui deman- dèrent : « Seigneur, que vous raconte ce Gallois[[13]](#footnote-13) ?

– Ma foi, il ne connaît pas les usages3, rétorqua le chevalier, car il ne répond jamais de manière appropriée à aucune des questions que je lui pose. Au contraire, pour tout ce qu’il voit il me demande ce que c’est et ce qu’on en fait.

– Seigneur, sachez sans faute que les Gallois sont tous par nature plus fous que des bêtes au pâturage (pastoreo). Celui-ci a bien l’air d’une bête et il faut être inconscient pour s’attarder auprès de lui, à moins qu’on ait envie de bayer aux corneilles[[14]](#footnote-14) (soñar desperto) et de perdre stupidement son temps.

– Par la grâce de Dieu, je ne sais pas trop. Avant de reprendre la route je voudrais répondre à toutes ses questions. Je ne suis pas décidé à partir plus tôt. »

Et il renouvela (volvió a) sa demande : « Jeune homme, je ne voudrais pas avoir l’air d’insister, mais dis-moi, au sujet des cinq chevaliers et des demoiselles, les as-tu rencontrés ou les as-tu vus ? » Le jeune homme agrippa alors un pan (pedazo) de son haubert (cota de malla) et l’attira vers lui : « Noble seigneur, dites-moi main- tenant ce que vous avez revêtu (vestido)? »

– Jeune homme, dit le chevalier, ne sais-tu donc pas ce que c’est ?

– Pas du tout.

– Jeune homme, c’est mon haubert et il est aussi lourd que du fer (hierro).

– Il est fait de fer ?

– Ne le vois-tu donc pas ?

– Je ne connais rien de ces choses ! Mais il est fort beau ! Pourquoi le portez-vous ? À quoi cela vous sert-il ?

– Jeune homme, la réponse est facile : si tu voulais lancer un javelot ou décocher une flèche vers moi, tu ne parviendrais pas à me blesser.

– Seigneur chevalier, que Dieu se garde d’habiller les biches (ciervas) et les cerfs de tels hauberts car je ne pourrais plus les poursuivre à la chasse pour les tuer. »

Le chevalier reprit sa question : « Jeune homme, au nom de Dieu, peux-tu me donner des informations au sujet des chevaliers et des demoiselles ? » Mais l’autre, qui n’avait pas beaucoup de discernement[[15]](#footnote-15), poursuivit : « Êtes-vous né ainsi ?

– Mais non, jeune homme, ce n’est pas possible ! Aucune créature ne peut naître de la sorte.

– Mais alors, qui vous a équipé de la sorte (así)?

– Jeune homme, je veux bien te dire qui.

– Dites-le donc.

– Volontiers (con mucho gusto). Cela ne fait pas encore cinq jours entiers que cet équipement me fut donné par le roi Arthur qui m’a adoubé (que me nombró caballero). Mais réponds-moi maintenant et dis-moi ce qu’il est advenu des chevaliers et des trois demoiselles qui les accompagnaient. Se déplaçaient-ils tranquillement ou avaient-ils l’air de fuir ? »

L’autre lui répondit ; « Seigneur, regardez là-haut (allí arriba) ce bois qui entoure la montagne. Là se trouvent les défilés de Valdonne.

– Et alors, qu’en est-il, cher ami ?

– Vous y trouverez les herseurs de ma mère en train de labourer ses terres. Si les personnes dont vous parlez y sont passées et s’ils les ont vues, ils vous renseigneront. »

Ils répondirent que s’il voulait bien les accompagner jusqu’à ceux qui labouraient les champs, ils pourraient s’y rendre ensemble.

Le jeune homme prit son cheval et les mena jusqu’aux champs labourés où les herseurs (rastrilladores) avaient semé l’avoine (avena). Quand ceux-ci aperçurent (vieron) leur seigneur, ils se mirent tous à trembler de peur. Et savez-vous pourquoi ils éprouvèrent ce sentiment ? Parce qu’ils avaient remarqué qu’il était accompagné de chevaliers qui se déplaçaient tout en armes. Ils savaient bien que si ces hommes lui avaient révélé leur nature et leur condition, leur jeune seigneur voudrait devenir lui aussi chevalier et que sa mère en perdrait la raison, car on croyait pouvoir l’empêcher de voir des chevaliers et de connaître leur existence. Le jeune homme dit alors aux herseurs : « Avez-vous vu passer par ici cinq chevaliers et trois demoiselles ?

– Ils n’ont cessé aujourd’hui d’aller par la forêt », répondirent-ils.

Le jeune homme s’adressa au chevalier qui l’avait si souvent interrogé : « Seigneur, les chevaliers et les demoiselles sont passés par ici. Mais parlez-moi encore un peu du roi qui fait les chevaliers et dites-moi en quel lieu il séjourne (se queda) habituellement. – Jeune homme, je consens à te dire que le roi réside à Carduel et il s’y trouvait encore il y a moins de cinq jours, car j’y étais et je l’ai vu. Et si tu ne le trouves pas là-bas, il y aura bien toujours quelqu’un pour te renseigner (informe). Il ne sera jamais à ce point éloigné que tu n’entendes sur place des nouvelles à son sujet. Mais maintenant j’aimerais que tu me dises par quel nom je peux t’appeler.

– Seigneur, dit-il, je veux bien vous le dire. Je m’appelle Cher Fils.

– Tu t’appelles donc Cher Fils ? Je pense que tu dois bien avoir encore un autre nom.

– Seigneur, par ma foi, je m’appelle aussi Cher Frère.

– Je te crois volontiers. Mais dis-moi la vérité, je voudrais connaître ton véritable nom.

– Seigneur, je puis vous dire que mon véritable nom est Cher Seigneur.

– Par la grâce de Dieu, en voilà un beau nom ! En as-tu encore d’autres ?

– Non seigneur, c’est sûr, je n’en ai jamais eu d’autres.

– Que Dieu me vienne en aide ! J’entends des choses extravagantes, les plus extravagantes que j’aie jamais entendues et que jamais plus il ne me sera donné d’entendre. »

------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Contexte historique :

L’auteur est Chrétien de Troyes, auteur français du Moyen Âge. Fondateur de la littérature Arthurienne (). Perceval ou le Conte du Graal est le cinquième roman. Sa date de composition est inconnue mais elle est souvent placée vers [1180](https://fr.wikipedia.org/wiki/1180) bien que d'autres médiévistes placent cette date en 1190 (est date des années 1165 à 1185). Il ne reste que cinq récits en vers, inspirés des mythes et légendes du monde celtique et chrétien. Ses récits ont été écrits en français ancien, et non en latin, phénomène rare pour l’époque.

Le roman est dédié au protecteur de Chrétien, [le comte de Flandre Philippe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_d%27Alsace) et raconte l'histoire de [Perceval](https://fr.wikipedia.org/wiki/Perceval), jeune homme devenu depuis peu un chevalier redoutable, ayant pour but la quête du [Graal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Graal).

Autor, época, data de publicación, como e cantos se conservaron, de que vai…

Contexte historique :

Chrétien de Troyes.

1180-1890.

Chevalier.

Redoutable : il fait pleur.

La quête du Graal.

Manuscrite formidable.

Personnage de la légende arthurienne. Écrit en la moyen Age, que part de la matière de Bretagne. Est n’est pas terminé. Saint Calice, est la coupe dans laquelle est placé la Cène.

**Questions et analyse du texte.**

1. Qui rencontre le fils de la veuve Dame ? Qu’est-il en train de faire ?

Cinq chevaliers armés de pied en cap dans le bois. Il était en train lancer des javelots autour lui, pour chasser.

Le fils de la veuve Dame est parti dans une prairie. Là-bas, il laisse son cheval se promener. Il décide aussi s’entraîner au lancer de javelot. C’est à ce moment-là que viennent au galop cinq chevaliers. On apprendre a plus tard que c’est Perceval accompagné par quatre autres chevaliers.

2. Repérez le vocabulaire propre à la chevalerie dans l’extrait que nous avons lu en cours. Décrivez la tenue des chevaliers.

Ils sont armés de pied en cap, avec les mailles des hauberts, les boucliers de bois, les lances.

Seller son cheval Ses javelots Cinq chevaliers armés de pied en cap (page 9)

Les mailles d’un haubert Les lances Les boucliers La fer des hauberts (page 10)

D’un tir d’arc (page 12) Tire d’une flèche Il pare (page 13) Adoubé Aux herseurs (page 15) Du roi (page 16)

3. Comment note-t-on la dimension religieuse dans ce texte ?

Il y a beaucoup d’interactions qui sont relaitonnés avec la religion : faire le signe de croix, pour le salut de mon âme, Ah ! Seigneur Dieu, pardonnez-moi ! Ce sont des anges que je vois là !, j’ai commis un péché et je ne me suis pas montré à la hauteur en pensant que c’étaient des diables, Dieu qui est le plus beau de tous.

On observe que les chevaliers ont des heaumes (des casques), des plastrons et des hauberts (côte de maille), des boucliers, des épées…

On note la dimension religieuse à travers le champ lexical des termes bibliques : par mon âme, les diables, le signe de la croix, ah seigneur Dieu, des anges, Dieu, sa foi et des prières, que Dieu m’assiste, par la grâce de Dieu.

On a des références à Dieu et des formules pour l’invoquer. De plus, la dimension biblique vient de la différence entre le bien « les anges » et le mal « les diables ».

4. Que cherchent les chevaliers ?

5 chevaliers et 3 demoiselles

Perceval et ses compagnons recherchent cinq autres chevaliers et trios demoiselles (page 12). Il demande des informations au gallois qui s’entraîne au lancer de javelot.

5. Effectuez des recherches sur les points suivants :

• Le Graal :

Le Graal est une coupe qui a recueilli le sang du Christ. On dit, selon la légende que celui qui boit dedans devient inmortel.

Le Graal est un objet mythique de la légende arthurienne, objet de la quête des chevaliers de la Table ronde. À partir du [xiiie siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIIIe_si%C3%A8cle" \o "XIIIe siècle), il est assimilé au [Saint Calice](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Calice) (la [coupe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_(r%C3%A9cipient)) utilisée par [Jésus-Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_de_Nazareth) et ses douze [disciples](https://fr.wikipedia.org/wiki/Disciple) au cours de la [Cène](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A8ne), et qui a recueilli le [sang du Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sang_du_Christ)) et prend le nom de Saint Graal. La nature du Graal et le thème de la quête qui lui sont associés ont donné lieu à de nombreuses interprétations symboliques ou ésotériques, ainsi qu'à de multiples illustrations artistiques.

• Le roi Arthur et la légende arthurienne :

Arthur est le fils d’Uther Pendragon, le roi breton. Selon la légende, il est devenu roi des bretons en retirant une épée magique d’un rocher. L’épée se nomme Excalibur. Merlin, un enchanteur a amené Arthur au rocher, quand il était encore enfant, pour qu’il puisse la retirer. Mais Arthur, put commencer à gouverner une fois adulte. Ayant en sa possession Excalibur, il réunit tous les clans barbares pour créer le royaume de Bretagne. Il fit construire une table ronde et choisit des chevaliers pour chercher le Graal.

**Le roi Arthur** ou Arthur Pendragon est, d'après les romances médiévales, un seigneur breton qui aurait organisé la défense des [peuples celtes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Panceltisme) des [îles Britanniques](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_Britanniques) et de [Bretagne armoricaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bretagne) face aux [envahisseurs germaniques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Invasions_barbares) à la fin du [ve siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ve_si%C3%A8cle" \o "Ve siècle) ou au début du [vie siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/VIe_si%C3%A8cle). La légende d'Arthur est principalement inspirée par le folklore[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roi_Arthur#cite_note-1) et l'invention littéraire, et son existence historique n'est pas attestée.

**La légende arthurienne** est un ensemble de textes écrits au [Moyen Âge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moyen_%C3%82ge) autour du [roi Arthur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roi_Arthur), de son entourage et de la quête du [Graal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Graal). C'est un thème fort de la [matière de Bretagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mati%C3%A8re_de_Bretagne).

Le cycle littéraire de la légende arthurienne est le plus connu des cycles de la matière de Bretagne. Il doit son succès à son statut de double récit, approché par de très nombreux auteurs depuis le [xiie siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIIe_si%C3%A8cle" \o "XIIe siècle). D'un côté [Camelot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camelot), [utopie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Utopie) chevaleresque, défaite par les conflits entre Arthur, [Lancelot du Lac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lancelot_du_Lac) et [Mordred](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mordred" \o "Mordred), entre autres. De l'autre, la fabuleuse quête du Graal, entreprise par de nombreux chevaliers, dans laquelle beaucoup échouent (comme Lancelot) et de rares élus réussissent (son fils [Galahad](https://fr.wikipedia.org/wiki/Galaad_(l%C3%A9gende_arthurienne)" \o "Galaad (légende arthurienne)), notamment aidé de [Perceval](https://fr.wikipedia.org/wiki/Perceval) et de [Bohort](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bohort" \o "Bohort)). Le cycle arthurien est, depuis quelques siècles, centré sur des thèmes du [christianisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christianisme), tels que le [péché](https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9ch%C3%A9), illustré par les actes des héros tour à tour vertueux ou malins, ou la quête de l'absolu, symbolisé par la relique suprême, le saint Graal. Les relations amoureuses, telles que celle de Lancelot et [Guenièvre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gueni%C3%A8vre) ou de [Tristan et Iseut](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tristan_et_Iseut), sont les prémices de l'[amour courtois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amour_courtois)[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_arthurienne#cite_note-2). Plus récemment, la tendance est d'établir le lien de ces légendes avec la [mythologie celtique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_celtique), surtout depuis le début du [xxe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle" \o "XXe siècle).

• Le château de Camelot :

**Camelot**, aussi appelée Camalot ou Caermaloyw est un [château](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau) de la [légende arthurienne](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_arthurienne). C'est le siège de la cour de la reine [Guenièvre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gueni%C3%A8vre) et du [roi Arthur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roi_Arthur), souverain de [Bretagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bretagne), soit l’actuel emplacement de l'[Angleterre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Angleterre) (au sud du [mur d'Hadrien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mur_d%27Hadrien)), du [pays de Galles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_Galles) et de l’[Armorique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorique). C'est également l'endroit où fut instituée la [Table ronde](https://fr.wikipedia.org/wiki/Table_ronde).

Il est difficile de situer ce lieu mentionné pour la première fois dans un seul des manuscrits du Moyen Âge (vers 1200) du [Lancelot ou le Chevalier de la charrette](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lancelot_ou_le_Chevalier_de_la_charrette) de [Chrétien de Troyes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chr%C3%A9tien_de_Troyes). Le lieu n’y est pas décrit en détail.

Sites archéologiques ou villes actuelles pouvant être Camelot :

* Cadbury Castle : site le plus souvent associé à Camelot, il se situe près de [Glastonbury](https://fr.wikipedia.org/wiki/Glastonbury) dans le [Somerset](https://fr.wikipedia.org/wiki/Somerset) et présente les vestiges d’une [colline fortifiée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colline_fortifi%C3%A9e) d’origine celte qui aurait été occupée jusqu’à la fin du [vie siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/VIe_si%C3%A8cle).
* [Viroconium](https://fr.wikipedia.org/wiki/Viroconium), dans le [Shropshire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Shropshire)[5](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camelot#cite_note-5), site considéré par les historiens, (avec Cadbury Hill) comme étant un bon candidat[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camelot#cite_note-6) à la ville où vivait un chef de guerre qui a inspiré la légende du [Roi Arthur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roi_Arthur).
* [Camaret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camaret-sur-Mer) : ville côtière située sur une position importante protégeant [Brest](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brest) à la pointe du [Finistère](https://fr.wikipedia.org/wiki/Finist%C3%A8re) et dont le nom s'écrit Kameled[8](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camelot#cite_note-8) en [breton](https://fr.wikipedia.org/wiki/Breton).
* [Winchester](https://fr.wikipedia.org/wiki/Winchester_(Angleterre)), selon l'hypothèse de [Thomas Malory](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Malory), hypothèse aujourd'hui écartée[9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camelot#cite_note-9). Caerwent est aussi appelée Caerleon.

Le château de Camelot : Camelot est le château que fit construire Arthur pour aller chercher le Graal. C’est le château dans lequel on trouve la table ronde, d’où le nom « les chevaliers de la table ronde ».

PUCTIATION : pauses

MOTS EN -ER : nn se pronuncia o “r”.

LIAISION

LE “SONGEA” LL ≠ “GU” G

H MUET

1. Herseurs : laboureurs munis d’une herse (instrument de labour composé d’un châssis doté de dents qui permet de retourner les couches superficielles des terres cultivables). [↑](#footnote-ref-1)
2. Incommensurable : immense. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dextérité : habileté. [↑](#footnote-ref-3)
4. Hauberts : longues chemises de mailles de fer qui font partie de l’équipement de protection des chevaliers. [↑](#footnote-ref-4)
5. Je gage : je parie [↑](#footnote-ref-5)
6. Rutilants : étincelants. [↑](#footnote-ref-6)
7. Heaumes : casques qui recouvrent entièrement la tête et le visage des chevaliers. [↑](#footnote-ref-7)
8. Le chatoiement : l’éclat. [↑](#footnote-ref-8)
9. En se hâtant : en se dépêchant. [↑](#footnote-ref-9)
10. Lande : prairie. [↑](#footnote-ref-10)
11. M’assiste : m’aide. [↑](#footnote-ref-11)
12. Pare : évite. [↑](#footnote-ref-12)
13. Gallois : habitant du pays de Galles, à l’ouest de l’actuelle Grande-Bretagne. 3. Usages : les façons habituelles de se comporter. [↑](#footnote-ref-13)
14. Bayer aux corneilles : rêvasser. [↑](#footnote-ref-14)
15. Discernement : jugement. [↑](#footnote-ref-15)